

Mot du comité Rétrécissement de l'espace du dicible

Alain Roy

Numéro 68, printemps 2017

Du populisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85371ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Roy, A. (2017). Mot du comité : rétrécissement de l'espace du dicible. *L'Inconvénient*, (68), 3–3.

RÉTRÉCISSEMENT DE L'ESPACE DU DICIBLE

Au printemps 2000 paraissait le premier numéro de *L'Inconvénient* : c'étaient alors les belles années de la rectitude politique, ce mouvement de saine censure qui rayait de notre vocabulaire toutes sortes de mots discriminatoires et vexants. C'étaient les belles années où les revendications de groupuscules identitaires se répandaient sur les campus, en même temps que les *cultural studies* s'occupaient à déconstruire l'hégémonie du canon occidental. C'étaient les belles années où l'on avait compris que le passé se résumait à une succession d'épisodes barbares. C'étaient les belles années où l'homme rose succédait enfin au macho, les belles années que Philippe Muray a décrites comme celles de l'« Empire du bien », où s'affrontaient modernes et modernes, dans une joyeuse compétition pour le progrès. C'étaient les belles années où l'on discutait de la fin de l'histoire, ce jour béni où l'humanité achèverait son avancée grâce au mariage des droits individuels et de l'économie de marché.

Dans ce contexte un peu étrange, où le militantisme côtoyait le jovialisme, la création d'une revue au nom suspect – *L'Inconvénient* – ne visait pas seulement à décourager toute récupération possible, c'était une façon de prendre le contrepied de la doxa utopiste qui recouvrait la réalité d'un voile de bien-pensance tantôt sirupeuse, tantôt agressive ; c'était une façon de lui opposer la médecine du doute et de l'ironie, de manifester (sans pancartes) en faveur du réel, en rappelant aux esprits aveuglés par le bien que l'existence, au-delà de toutes les révolutions que l'on pourrait souhaiter, restera toujours faite d'inconvénients, que ceux-ci lui sont *constatants*. Alors que l'époque flirtait avec un dangereux positivisme, *L'Inconvénient* revendiquait le principe d'une négativité nécessaire. Plaisant pour une frange d'esprits tordus, un tel message ne faisait peut-être pas courir les foules, mais *L'Inconvénient* se souciait quand même de dorer la pilule lorsqu'il prônait « les joies du pessimisme » ; pour se prémunir contre le désespoir et d'épisodiques accès de lucidité, un certain humour et l'intelligence des phénomènes nous semblaient des moyens efficaces.

Or l'histoire, comme on le sait, n'arrête jamais son cours. Le contexte social qui s'était cristallisé au tournant du millénaire s'est peu à peu décomposé. Une nouvelle configuration a vu le jour, au terme de ce processus complexe que les historiens appellent « le retour du balancier ». Alors que des groupes minoritaires avaient milité pour leurs droits et leurs particularismes, la majorité s'est mise à faire de même, dans un élan admirable de mimétisme. C'étaient les belles années de la crise des accommodements raisonnables, dont les manifestations concrètes étaient marginales mais suscitaient l'hystérie collective. C'étaient les belles années où des chroniqueurs de gauche sont devenus des chroniqueurs

de droite, où les grandes gueules se sont mises à gueuler encore plus fort, où les politiciens parlaient au « vrai monde » des « vraies affaires ». C'étaient les belles années où le parti au pouvoir avait instauré un vaste système de corruption, avant d'être réélu par la population excédée. C'étaient les belles années où la droite rédigeait des chartes comme autrefois les mouvements de gauche. C'étaient les belles années où la majorité silencieuse commençait enfin à s'exprimer en se défoulant sur le web, les belles années où l'homme rose était délogé par le néo-macho nourri de porno et de gangsta rap. C'étaient les belles années où les tribunaux médiatiques ont remplacé le système judiciaire inefficace.

Flairant que quelque chose était en train de se passer, *L'Inconvénient* a consacré à ces subtiles évolutions quelques numéros, dont, pour mémoire, « Anatomie de l'homme cynique », « De nouvelles règles pour le parc humain », « La tyrannie de la rumeur », « Les dessous de la télé-réalité », ainsi que d'autres titres qu'il serait un peu long d'énumérer. Dans un contexte où le négatif devenait la nouvelle norme, où le négatif supplantait le positif en tant que doxa officielle, la mission de la revue ne pouvait demeurer tout à fait la même : il n'y avait plus grand sens, en effet, à dénoncer une rectitude qui, certes, n'avait pas disparu au sein de certaines marges, mais était presque complètement ensevelie par les décibels d'un contre-discours vociférant. À quoi bon souffler dans le sens du vent ? Pour rester fidèle à la mission de la revue, il s'agissait alors, en somme, de l'élever au carré, de décrire la négativité du négatif sans pour autant sacrifier au positif.

Avec l'in vraisemblable résultat des élections américaines, la montée des populismes en Occident, la banalisation du terrorisme, l'entrée dans l'ère des « faits alternatifs » et de la postvérité, nous nous rapprochons peut-être de l'apogée de cette nouvelle configuration ; après quoi surviendra un autre retour du balancier qui nous réservera d'autres agréables surprises. Assisterons-nous à la formation d'un nouvel ordre mondial ? Les États-Unis deviendront-ils un État monarchique ? ou communiste ? Les médias disparaîtront-ils ? Sombérons-nous dans le chaos ? Il est un peu tôt pour prédire à quoi ressemblera le prochain monde, mais une chose est sûre : les derniers mouvements du balancier ont singulièrement rapetissé l'espace du dicible. Alors que les vieilles cibles ne méritent plus de recevoir des flèches, les nouvelles sont déjà attaquées de toutes parts. Dans ces conditions, la stratégie du « dos à dos » peut s'avérer utile, mais elle ne garantit pas d'office la production de points de vue originaux. Au milieu de la cacophonie ambiante, le corridor de l'inédit se fait de plus en plus étroit ; la pensée avide d'inconvénients inaperçus avance sur le fil du rasoir.

Alain Roy